

LE PHÉNOMÈNE SORCELLAIRE À L'ÉPREUVE DE LA DÉGAOUTIQUE

Hamidou DIOMANDÉ

hamidoudiomande@gmail.com

Jean-Gervais BOSSE

bosse2bosse@gmail.com

Kateyo Edwige THIO

edwighetbio@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Résumé

La sorcellerie suscite l'effroi en tout être humain. Cette situation est due à l'impuissance qu'éprouve ce dernier à saisir ce phénomène. Une telle disposition d'esprit ne peut que renforcer davantage sa croyance. Mais avec la dégaoutique, il nous est donné d'approcher autrement ce phénomène qui, des lustres durant, a inspiré la crainte. En tant qu'une philosophie des vérités premières, la dégaoutique propose une lecture profonde de ce phénomène selon une rationalité. De fait, l'appliquer à la sorcellerie permet d'« être moins naïf vis-à-vis des pratiques de contrôle de l'esprit » (Boa, 2010 : 99). Ainsi donc, la dégaoutique, en soumettant à l'épreuve de la raison critique la sorcellerie, vient sonner le glas de son influence négative sur l'esprit humain. Le défi pour nous est de savoir comment la dégaoutique peut nous libérer totalement de l'emprise de ce phénomène. Notre ambition consiste à montrer les possibilités que la dégaoutique nous offre pour sortir de l'impasse dans laquelle la sorcellerie nous plonge. Notre travail va s'effectuer sous les auspices des méthodes historique, analytique et critique. La démarche historique permettra de situer le contexte de la dégaoutique. Quant aux méthodes analytique et critique, il s'agira, d'une part, à travers l'analyse de poser la dégaoutique comme un facteur d'affranchissement, et d'autre part la critique va présenter les limites de la dégaoutique dans son approche à saisir exhaustivement la sorcellerie.

Mots clés : *Dégaoutique, Rationalité, Phénomène sorcellaire, Homme, Liberté.*

Abstract

Witchcraft evokes fear in every human being. This situation is due to the helplessness felt by the individual in understanding this phenomenon. Such a state of mind can only further reinforce their belief. But with degaoutique, we are given the opportunity to approach this phenomenon differently, which for centuries has inspired fear. As a philosophy of first truths, degaoutique offers a deep reading of this phenomenon according to rationality. In fact, applying it to witchcraft allows one to "be less naïve regarding practices of mind control" (Boa, 2010: 99). Thus, degaoutique, by subjecting witchcraft to the scrutiny of critical reason, comes to sound the death knell of its negative influence on the human mind. The challenge for us is to understand how degaoutique can completely free us from the grip of this phenomenon. Our ambition is to show the possibilities that degaoutique offers us to get out of the deadlock in which witchcraft has trapped us. Our work will be carried out under the auspices of historical, analytical, and critical methods. The historical approach will make it possible to situate the context of degaoutique. As

for the analytical and critical methods, on the one hand, analysis will aim to present degaoutique as a factor of emancipation, and on the other hand, criticism will highlight the limitations of degaoutique in its approach to comprehensively grasp witchcraft.

Keywords: *Degaoutique, Rationality, Witchcraft phenomenon, Man, Freedom.*

Introduction

Le rôle de l'intellectuel est d'apporter des réponses aux questions que la doxa se pose. Pour ce faire, il doit faire preuve de courage. C'est seulement à ce prix qu'il deviendra, selon l'expression de Confucius, *"fils de son temps"*, parce qu'il aura abordé les questions brûlantes de son époque et de sa société sans faux-fuyant. En s'inscrivant dans une telle perspective, nous décidons de porter notre réflexion sur un phénomène qui déferle la chronique, à savoir la sorcellerie et ce, à partir de la dégaoutique. Même si ce phénomène a déjà fait l'objet de plusieurs écrits et a également été au cœur de nombreux colloques et séminaires, celui-ci ne cesse d'alimenter de nombreux débats au sein de l'univers intellectuel. Cela prouve que le « regain d'intérêt pour la sorcellerie ne garantit pas encore son élucidation » (Kenmogne, 2016 :77), car elle continue de tarauder les esprits, au point de toujours faire « peur » (Boa et Ety, 2020 :132). Pour en sortir, il faut chercher à mieux la comprendre. Comme le recommande Meinrad Pierre Hebga, la sorcellerie doit être maîtrisée. C'est justement pour la démystifier et libérer l'esprit de son hantise que nous proposons la dégaoutique. En tant que philosophie des vérités premières, elle permet d'avoir une approche rationnelle de la sorcellerie. Comment la dégaoutique peut-elle ruiner les espoirs d'un phénomène qui ne fait qu'emberlificoter les esprits ? Que recouvre le concept de dégaoutique ? En quoi peut-elle (la dégaoutique) permettre de s'affranchir de la sorcellerie ? Comment la dégaoutique tente-t-elle de démystifier la sorcellerie ? La dégaoutique peut-elle venir à bout de la sorcellerie perçue comme un phénomène irrationnel ? En partant de cette problématique, nous posons l'hypothèse qu'il est possible par la dégaoutique de dissiper la peur de la sorcellerie. L'objectif de la présente réflexion va consister à montrer la possibilité de dégaoutiser les esprits humains afin de les affranchir de la sorcellerie. Pour atteindre cet objectif, nous recourons à une méthodologie essentiellement théorique qui allie l'historique, l'analyse et la critique. Il s'agit précisément de mettre en évidence les conditions d'émergence du concept "dégaoutique",

d'examiner les différentes perceptions du phénomène sorcellaire et de juger les forces et les faiblesses de la démarche dégaoutique. Dans cette perspective, la présente réflexion s'articule autour des axes suivants. Le premier axe va présenter comment d'une expression triviale, Boa parvient à faire de la dégaoutique un concept philosophique au point qu'il est utilisé pour penser et panser nos réalités sociales. Quant au deuxième axe, il se penchera sur l'approche sorcellaire de la doxa et la manière dont Boa parvient à faire la distinction entre la sorcellerie de la rationalité et la rationalité de la sorcellerie. Le troisième axe abordera la dégaoutique comme le fondement de la rationalité de la sorcellerie et s'en suivront les objections à l'analyse de l'auteur de la dégaoutique.

1- La « dégaoutique » : d'une expression triviale à un concept philosophique

La compréhension d'un concept nécessite que l'on interroge sa souche et le mobile de sa mise en œuvre. Ceci dit, pour saisir le sens d'un concept, il faut dérouler son historique, afin de véritablement savoir ce qu'il recouvre. Le concept, à partir duquel nous effectuons notre analyse, semble peu connu par certains, mal connu par d'autres et inconnu par plusieurs. Ce concept est la dégaoutique. Il a émergé dans l'univers philosophique dans le courant des années 2010 sous la plume du philosophe ivoirien Boa Thiémélé Ramsès. À travers la dégaoutique, ce penseur ivoirien « prend position, dans la pure tradition humaniste, contre une pratique sociale jugée irrespectueuse » (Guebo, 2015 : 93). Boa Thiémélé Ramsès s'en sert pour embarrasser toutes celles et tous ceux qui estiment que la « sorcellerie existe ». Contre toute attente, cet intellectuel ivoirien scande une affirmation révolutionnaire et subversive « la sorcellerie n'existe pas ». Selon lui, la sorcellerie est une pratique sociale inhumaine, parce que dévalorisante. Boa estime qu'il faut dégaoutiser tous les individus qui accordent du crédit à cette pratique. Croire en la sorcellerie, c'est se maintenir dans « la prison des opinions du groupe et des certitudes non questionnées » (Boa, 2020 : 136). En un mot comme en mille, se dégaoutiser devient une nécessité pour tous. On peut constater dans chacune de ses productions intellectuelles l'expression « dégaoutique ». Elle est d'une importance capitale en ce sens qu'elle devient le fondement de toutes ses réflexions. Bien plus, la dégaoutique est devenue le concept par lequel il prend position et analyse

les questions brûlantes de notre société. Pour faire bref, elle est sa thèse. Ainsi, dira-t-il « ma thèse, que je qualifierai volontiers de dégaoutique, toujours constante » (Boa, 2010 : 94). Mais qu'est que la dégaoutique ?

La dégaoutique est un concept qui permet de questionner nos réalités actuelles. De ce concept, on peut extraire le verbe "dégaoutiser" et l'adverbe "dégaoutiquement". Dans le verbe comme dans l'adverbe, il en ressort le préfixe "de" qui implique l'idée de négation, de privation ou de séparation et d'un radical "gaou" qui est issu du langage populaire de la Côte d'Ivoire, le *nouchi*. Ce langage ivoirien considère le "gaou" comme une personne sottise, c'est-à-dire naïve. C'est une personne totalement crédule, puisqu'elle adhère aux choses sans les jauger. À propos du "gaou", Boa (2010 : 94) dira « qu'il est incapable de voir la vérité qui s'offre à lui, c'est celui qui s'abandonne aux informations dérivées des sens sans exercer la fonction critique de la raison ». Autrement dit, le "gaou" agit toujours en fonction de ce qu'il voit et perçoit. À cet effet, il (2020 : 136) écrit « l'homme de la zone rurale qui vient en ville et qui ignore les codes de conduites est un gaou ». De même « le citadin qui arrive en zone rurale détonne s'il ne remet pas en cause ses connaissances urbaines antérieures. Lui également est un gaou » (2020 : 136). Est gaou celui qui refuse de se remettre constamment en cause. Il considère ce qu'il sait comme absolu. Une telle attitude est le fruit d'une « mauvaise éducation » (Diomandé, 2023 : 14).

Dans la mauvaise éducation, l'on prend pour acquis ce qui vient de l'extérieur. Les jugements et les points de vue sont ceux des autres. En clair, tout fonctionne selon l'esprit de troupeau. La mauvaise éducation favorise la médiocrité, vu qu'elle développe la négation de soi. Le "gaou" se reconnaît par sa préférence au comportement développé par le grand nombre. Ainsi, faire preuve de "gaoutique", c'est volontairement prendre rendez-vous avec l'aliénation. Si la "gaoutique" s'apparente à la médiocrité, alors l'homme "gaou" est aussi un homme médiocre. Selon Njoh-Mouelle, la médiocrité est le produit de l'instinct de conservation, c'est-à-dire le renoncement à soi, à sa responsabilité et à son autonomie. L'homme médiocre qui est aussi un "gaou" ne fait pas, il est fait. Avec lui, le choix n'existe plus, la conscience s'annule et l'avenir est clos. Ne faisant pas usage de la raison critique, le "gaou" est intéressé seulement par le présent et quelques fois par le passé parce qu'il est « fermé à la dimension de l'avenir » (Njoh-Mouelle, 1970 : 45). Bien évidemment, le "gaou" déploie l'esprit conformiste irréflectif et

l'inaptitude à prendre du recul par rapport au milieu. L'homme "gaou" est celui qui renonce volontairement à sa responsabilité et à son indépendance pour se soumettre à la complète hétéronomie. Abdiquer son originalité et sa liberté pour se faire esclave, est sa marque référentielle. Ce type d'individu « tourne le dos à l'avenir, au devenir, à la créativité et à la nouveauté » (Njoh-Mouelle, 1970 : 39). Il devient « la proie des rumeurs » (Boa, 2010 : 94).

En partant du principe que la "gaoutique" est une forme de renoncement de soi, de résignation et de négation de soi, comment venir à bout d'une telle attitude qui ne fait que saper le bien-être de l'homme ? À cette préoccupation, Boa Thiémélé répond par un concept : LA DÉGAOUTIQUE. Elle est une philosophie critique des vérités premières. Sa particularité est d'aller au-delà de l'évidence. Elle incite à effectuer une lecture plus ouverte et plus rationnelle du réel avant d'en conclure quoi que ce soit. Du reste, « la dégaoutisation est une entreprise permanente d'extirpation des systèmes clos des habitudes, de compréhensions des codes et de significations attribuées » (Boa et Ety, 2020 : 136). La dégaoutique devient, de ce point de vue, nécessaire lorsqu'il y a divorce entre les actes que l'on continue de poser et la signification que l'on voudrait leur donner. Ceci étant, elle permet de rechercher la diversité de significations du monde et la multiplicité interprétative du réel. Bref, la dégaoutique devient un humanisme dans son constant désir d'élever l'homme à la liberté et à la vérité. De plus, l'objectif visé par la dégaoutique, est la transformation, l'affranchissement et la désaliénation de l'homme. De quoi doit-il s'affranchir et se désaliéner ? À cette question nous répondons de la peur de la sorcellerie, de l'ignorance, de la subordination des superstitions et des discours officiels. En effet, derrière ces réalités citées, se dissimulent des pratiques engendrant et entretenant l'aliénation. Pourtant, pour être soi-même, il faut pouvoir se libérer de toute pratique enlisante et avilissante. C'est ce qui justifie le choix de la dégaoutique. En se servant de ce concept, il va s'agir de comprendre que si la sorcellerie n'existe pas, ce qui existe c'est « une angoisse devant l'inexpliqué » (Boa, 2010 : 79). Comment le sens commun saisit-il la sorcellerie ?

2- L'approche doxique de la sorcellerie : la condition de l'amplification de la crainte

De manière générale, la sorcellerie est perçue comme la capacité qu'a un individu à faire le mal. Celui qui la pratique, est le sorcier. Il est appréhendé « comme un être humain mu par des affects négatifs et antisociaux que sont la haine, la jalousie, le ressentiment, l'envie, l'égoïsme » (Boa, 2010 : 36). Dans toutes les langues, on retrouve une appellation de ce dernier. Ceci dit, le sorcier existe chez tous les peuples. Doté du pouvoir maléfique de nuire aux autres, il attire la force vitale d'un être totalement dépourvu de moyen de défense. Il y parvient à l'aide de pouvoir acquis ou inné. Comme on peut le constater, le sorcier « reste dangereux même mort car il se transforme en mauvais esprit, en démon » (Mfoutou, 2009 : 181). Par ses actions, il inflige la souffrance à ses semblables et ses agissements seraient les résultats d'une connaissance si profonde qu'elle échappe aux méthodes ordinaires d'investigations. Il agit nuitamment, ce qui fait de lui un habitant de la nuit et dont les activités sont malveillantes. C'est pourquoi, les sorciers sont appelés « les nyctosophes ou ceux qui possèdent la sagesse de la nuit » (Zahan, 1970 :146). Caractérisés par la malveillance volontaire ou involontaire, leur substance est la négation du Bien. Ils sont animés par un esprit de faire constamment le mal. C'est la raison pour laquelle, ils inspirent la crainte. Ils sont redoutés à cause du fait qu'ils ont la capacité de « se métamorphoser en animal, en vent, ou tout autre objet, pour commettre des crimes » (Boa, 2010 : 46).

Généralement, celles ou ceux que nous accusons, dans nos traditions de sorcières ou de sorciers, sont le plus souvent « les femmes victimes de fibromes, les individus souffrant de l'ulcère de burili, les albinos et les enfants autistes » (Boa, 2010 : 10). En plus de ceux cités, nous avons les personnes du troisième âge. Elles sont laissées pour compte au point de « mourir de faim parce qu'elles seraient des sorcières » (2010 : 10). Elles sont traitées de cette façon parce qu'elles seraient à la base des souffrances, des peines et même de la mort des innocents. Dans ces conditions, la sorcellerie sert de modèle explicatif et justificatif. Elle devient une réalité intemporelle que nous perpétons sans en avoir conscience. Prise sous cet angle, nous sommes dans la sorcellerie de la rationalité. Mais qu'est-ce qu'elle implique réellement ?

On parle de la sorcellerie de la rationalité, lorsque la sorcellerie est saisie comme moyen pour comprendre les phénomènes qui se manifestent dans la société. Par exemple, lorsqu'un jeune décède brusquement, au lieu de rechercher les causes profondes ayant provoqué son décès, le corps social accuse systématiquement la vieille ou le vieux du village comme responsable de cette mort. Ainsi, chaque fois qu'intervient une situation de ce genre et qu'elle est attribuée au sorcier, on est dans la sorcellerie de la rationalité. On en arrive à cette approche, dès l'instant que l'esprit critique « a démissionné devant l'immensité de la tâche » (2010 : 11). On retient qu'elle est le modèle unique d'explication valable en tout lieu. Elle est semblable à un médicament capable de guérir toutes les maladies, mais finalement ne guérit aucun mal. Elle n'explique rien, étant donné qu'elle croit avoir réponse à tout. Pour Boa (2010 : 19) « c'est ce qui fait sa faiblesse explicative » et fait d'elle une « force mystificatrice » (2010 : 19). Pour renverser l'approche populaire, il convient d'aborder ce phénomène avec un esprit moderne. Ici, la pensée critique doit prendre toute sa place, afin de participer à la modification des régimes de soumission que le système sorcellaire affectionne. Il devient impérieux d'établir une distinction entre la sorcellerie de la rationalité et la rationalité de la sorcellerie.

3- Distinction entre la sorcellerie de la rationalité et la rationalité de la sorcellerie.

Selon Boa, il existe une grande différence entre la sorcellerie de la rationalité et la rationalité de la sorcellerie. Dans le premier cas de figure, on se sert de la sorcellerie comme un moyen pour expliquer et pour justifier les événements qui se produisent. Ici, on refuse de mettre à contribution la raison critique.

Ainsi,

l'argument de la sorcellerie coupe court ; il ne veut pas scruter les méandres du monde et des consciences. Il prend le chemin rapide des affirmations gratuites et spectaculaires. Quand la sorcellerie devient un principe d'explication de tous les faits étranges, elle apparaît comme un aveu d'impuissance devant la complexité du monde. Elle refuse d'interroger le réel et encourage l'obscurantisme (Boa, 2010 : 121).

Dans ce contexte, on observe une fuite en avant en marquant notre refus à rechercher les véritables causes de ce qui nous arrive. De toute évidence, on a tendance à reverser toutes les situations dans la sorcellerie tout simplement parce qu'on ne les comprend pas. Ce qui est incompris par le sens commun, est taxé de sorcellerie. Selon Boa, l'approche que nous avons de la sorcellerie ne doit pas être encouragée, parce qu'elle promet une explication naïve. Pour sa part, il faut la dépasser, car malgré tout, il semble possible d'appréhender ce phénomène. On est donc en droit de retenir que « ce n'est pas la sorcellerie qui est non compréhensible, mais c'est tout ce qui est non compréhensible qui est attribué à la sorcellerie » (Boa et ETTY, 2020 : 132). En d'autres termes, ce n'est pas parce qu'un individu est sorcier qu'il fait le mal, mais c'est plutôt parce qu'il est supposé faire le mal que l'on l'accuse d'être un sorcier. Ainsi, ce qui fonde en raison ce phénomène, c'est « l'inquiétude perpétuelle » (Boa, 2010 :18). Voici, ce qui expliquerait la sorcellerie de la rationalité. Elle prouve sans effort préalable. Elle s'évertue à justifier les raisons d'une mort, d'un accident et d'un échec sans le concours de la raison critique. Pour le philosophe ivoirien, pas question de se laisser conduire par une telle démarche, car elle « n'a ni consistance ni existence en soi » (2010 :16). Prendre la sorcellerie pour argent comptant, consiste en une verbalisation de nos souffrances et de notre désir de plénitude. Croire en la sorcellerie, c'est entretenir le plus bas degré du savoir. Mieux, la croyance en la sorcellerie équivaut à tomber dans les profondeurs abyssales de la superstition. Elle s'enrobe de mystère. Elle joue sur l'ignorance de la masse et vogue sur l'ambiguïté. On peut donc voir la sorcellerie comme un jeu de théâtre que la société se donne à elle-même. En tant que phénomène surdéterminé par l'introduction de l'imaginaire et du surnaturel, il devient important d'adopter une méthode particulière afin qu'elle soit comprise.

Bien souvent, la culpabilité imputée au sorcier innocente ces personnes qui avaient la responsabilité d'éduquer, de nourrir ou de maintenir les liens sociaux. En décidant d'expulser les sorciers de la société, on tente de se donner bonne conscience, on dissimule sa lâcheté. L'accusation normalise un désengagement volontaire perçu comme une fuite de responsabilité. Désormais, il est possible de se dérober et d'être irréprochable. L'irresponsabilité prend sens dans l'asociabilité pour devenir un acte normal. À la réalité, c'est parce que nous ne nous sentons pas capables d'assumer pleinement notre rôle d'éducateur et de

protecteur que nous nous dissimulons derrière cet imaginaire collectif. Pour faire bref, le phénomène sorcellaire s'apparente à de la mauvaise foi. Elle est l'acte par lequel un individu se donne une image positive en face du mal accompli. Prenons l'exemple d'un individu qui accuse papa, maman, cousins et tantes d'être des sorciers. L'argument qu'il brandit est qu'il ne parvient pas à faire ce qu'il veut faire parce que l'une des personnes susmentionnées, lui voudrait du mal. Cette technique est utilisée « pour éviter le terrible jugement de la collectivité » (Boa, 2010 : 86). Boa (2010 : 89) qualifie une telle manière de faire de « fadaïses », car derrière cette manière de faire et d'être, se camoufle une incapacité et un refus de perdre la face devant les membres de sa société. Dans la logique de Boa, le véritable sorcier est celui qui se sert de la sorcellerie comme moyen pour atteindre une fin. En passant les affirmations de la sorcellerie au crible de la raison critique, elles apparaissent comme des formes symboliques dans lesquelles s'expriment les profondeurs du psychisme aux prises de l'angoisse, de la peur et de l'ignorance. Elles se donnent comme un système de représentation de l'inconscient collectif. Elles établissent entre les faits, non pas des relations logiques causales, mais des relations de types analogiques, symboliques. Mais, comment venir à bout de la phobie de ce phénomène qui fait des victimes arbitraires et maintient les esprits dans un état de paralysie généralisée ? La solution que propose Boa Thiémélé, à travers son concept de dégaoutique, est de libérer les esprits de cette croyance nocive issue d'une idéologie dominante mystificatrice. Sa tâche est « d'aider à se libérer de la domination dont on n'a pas conscience, à être de moins en moins dépendants du monde extérieur ou de l'opinion » (Boa, 2010 : 11). La dégaoutique va permettre la libération mentale de ce phénomène sorcellaire.

4- La dégaoutique comme le fondement de la rationalité de la sorcellerie

Par la dégaoutique, Boa tente de démystifier le phénomène sorcellaire. Pour lui, la sorcellerie est une construction idéologique, une production inconsciente de l'appareil psychique. Bien plus, elle constitue un mécanisme de défense du moi individuel et collectif. Ainsi, la dégaoutique permet « d'aller au-delà de l'explication naïve de la sorcellerie qui consiste à croire que les individus possèdent des pouvoirs

suraturels » (Boa et Etty 2020 : 132). En tant que philosophie critique des vérités premières, la dégaoutique permet de dépasser les évidences en proposant une lecture complexe du réel, selon une rationalité ouverte. Elle incite à prendre une distance avec les discours qui prétendent détenir la norme tangible du vrai. À ce titre, « une dose de dégaoutique nous invite à être moins naïfs vis-à-vis des pratiques de contrôle de l'esprit » (Boa, 2010 : 99). Si en dégaoutique, le triomphe est accordé à l'esprit critique, c'est parce qu'elle permet d' « arracher l'individu à l'opinion trompeuse » (Guebo, 2015 : 95). Elle (la dégaoutique) nous plonge dans l'univers de la raison triomphante de toute chose. De fait, elle est une invitation à renoncer à tout ce qui relève du dogmatique et de la naïveté, afin de trouver en soi-même les ressources et l'énergie nécessaire pour sa propre marche. Faire le choix de se dégaoutiser, c'est accepter la transformation et la réappropriation de soi.

Relativement à la sorcellerie, la dégaoutique estime que le monde est trop stable pour produire, selon les ordonnances surnaturelles d'une mauvaise volonté, des changements intempestifs. C'est ainsi que la dégaoutisation en tant qu' « une entreprise permanente d'extirpation des systèmes clos des habitudes, de compréhensions des codes et de significations attribuées » (Boa et Etty, 2020 : 136), s'avère utile à chaque situation pour éviter de renforcer cette conception mystique que l'on confère à la sorcellerie. La dégaoutique devient, de ce point de vue, nécessaire lorsqu'il y a divorce entre les actes que l'on continue de poser et la signification que l'on voudrait leur donner. Par la dégaoutique, point besoin de se torturer l'esprit parce que la sorcellerie est un phénomène qui ne doit susciter ni l'effroi, ni l'angoisse ni la terreur. Continuer de croire en la sorcellerie, c'est se maintenir dans « la prison des opinions du groupe et des certitudes non questionnées » (2020 : 136). L'entreprise dégaoutique est un effort à double orientation : dissoudre l'obstacle d'une dépendance aveugle, inventer un cadre de liberté sur les ruines de la croyance aveugle démythifiée par une ré-intronisation de la rationalité ouverte vécue comme normes. Elle est « la saisie critique, raisonnée des choses et des hommes dans un même mouvement » (Kacou Oi Kacou, 2013 : 77). Chaque fois que la pensée critique démissionne, elle n'aide pas à l'amélioration de la société. Toute démission de la raison critique signifie également une démission de ses élites. Mais, « que vaut une société quand, par paresse, ses élites refusent d'interpréter la culture à la lumière des nouveaux cadre d'intelligibilité ? Les élites, en donnant du

crédit aux superstitions, renoncent à leur fonction critique et de producteurs des savoirs » (Boa, 2010 : 107).

Les élites ne doivent pas conforter la masse dans son ignorance, dans sa souffrance et dans sa peur injustifiée de la sorcellerie. Au lieu de se faire complice de la misère superstitieuse, les penseurs critiques doivent plutôt aider les hommes ordinaires à se libérer des opinions acquises par oui-dire. Le rôle des penseurs critiques est en réalité de faire reculer l'ombre de l'irrationnel et des émotions collectives, en remettant en crise la pensée naïve de sorte que la population ne continue pas à croire à l'existence des forces occultes et aux personnes détentrices de pouvoirs surnaturels. Toutefois, en considérant les propos de Boa, toutes celles et tous ceux qui parlent de la sorcellerie, en tant que bourreaux ou victimes, sont-ils des menteurs, des mystificateurs et des hallucinés ? Peut-être que oui. Mais, ne conviendrait-il pas de leur accorder le bénéfice du doute pour savoir véritablement de quoi il retourne ? Récuser la sorcellerie, n'est-ce pas implicitement la reconnaître ? Mieux, Boa, dans sa tentative de démystification de la sorcellerie, ne nous instruit-il pas de manière voilée sur son caractère mystique ? Ce sont-là, quelques questions qui sous-tendent la critique la sorcellerie.

5- Des objections à l'analyse de l'auteur de la dégaoutique

Comme toute approche intellectuelle, celle défendue par Boa revêt également des limites. La démarche du philosophe ivoirien semble récuser une chose à laquelle il consacre une bonne part de ses travaux. Si la sorcellerie dont parle Boa, n'existe pas, dans ce cas qu'est-ce qu'il tente de justifier ? Pourquoi vouloir consacrer son temps, ses recherches et même la production d'un ouvrage à ce qui n'existerait pas ? Sans le vouloir, le penseur de la dégaoutique ne serait-il pas en train d'adouber ce phénomène ? Ne dit-on pas que récuser une chose, c'est la valoriser implicitement ? Bien plus « Boa Thiémélé, tout en appelant à la mort des superstitions se propose de les investiguer » (Guebo, 2015 : 96). Mieux, tout effort consenti par Boa pour prouver l'inexistence de la sorcellerie, ne serait-il pas en réalité un effort pour justifier son existence ? Son désir de libérer l'Homme de la croyance en la sorcellerie s'apparente à un renforcement de cette croyance. Or, selon Kenmogne, réduire le discours sur la sorcellerie en une simple croyance, comme le fait Boa, c'est faire fi de ses effets. Dans la logique du penseur camerounais Kenmogne, les

effets de la sorcellerie ou la croyance à la sorcellerie doivent être appréciés sous l'angle des faits afin de procéder à l'élaboration d'une science de la sorcellerie. Ce fait semble être omis par le penseur ivoirien Boa qui fait une fixation sur l'aspect psychologique dudit phénomène. Dans l'analyse qu'il fait, le psychologique prime sur le sociologique. Son analyse met à l'index les effets de la sorcellerie pour se fixer sur l'aspect psychologique. Contrairement à Boa qui n'accorde pas du crédit aux effets, Kenmogne considère « les effets de la sorcellerie comme des faits de sorcellerie » (2016 : 80). Selon lui, nous vivons tous les effets et les manifestations de la sorcellerie mais ignorons les causes profondes qui les produisent. À en croire Kenmogne, le fait de ne pas savoir comment fonctionne la sorcellerie, ne signifie pas que nous n'en sommes pas déterminés. Il (2016 : 83) nous le fait remarquer en ces termes : « peut-on du dehors saisir totalement, et peut-être en faisant simplement de l'espionnage, ce qui se passe dedans ? ». Nous n'en avons peut-être pas conscience mais nos faits et gestes semblent conditionnés par ce phénomène.

Convaincu de l'effectivité du phénomène sorcellaire, Kenmogne (2016 : 81) dira que « notre connaissance actuelle de la sorcellerie est donc comparable à celle de l'ignorant des mécanismes d'un téléphone sans fil ou d'un phénomène télépathique ». Pour lui, ce n'est pas parce qu'on ne comprend pas les tenants et les aboutissants d'un phénomène qu'il faut le récuser. Ce refus de Boa pourrait s'expliquer par le fait qu'il serait dans l'incapacité de faire ressortir l'aspect mystique dudit phénomène. C'est pourquoi, il préfère conclure qu'elle n'existe pas. Dans ce cas échéant, que dirons-nous de celles et de ceux qui, en longueur de journée, se plaignent constamment de ses effets ? Allons-nous continuer de banaliser leurs propos et de les considérer comme des mystificateurs ? La raison critique pourrait-elle tout comprendre et tout expliquer ? Kant a lui-même reconnu l'incapacité de cette faculté à tout saisir. Pour lui, il existe des noumènes et des phénomènes. Si les premiers ne peuvent faire l'objet de connaissance de la part de la raison critique, les seconds n'échappent pas au domaine du connaissable, c'est-à-dire qu'ils sont accessibles à la raison. Face à l'incapacité de la raison à appréhender les noumènes, Kant recommande d'abolir la raison afin de laisser la place à la croyance. Il faut donc reconnaître que ce n'est pas à tout qu'on donne une explication rationnelle. Il arrive des moments où croire devient nécessaire. Kant (1971 : 24) lui-même dira que « je dus donc abolir le savoir afin d'obtenir une place pour la croyance »

Bien plus, « qui fait croire à la dégaoutique que sa conception de la rationalité est universelle et légitimée à servir d'unité de mesure à d'autres systèmes ? » (Guebo, 2015 : 99). Même si son but vise à libérer les esprits de la subordination aux superstitions, il reste clair que la disparition de celles-ci (superstitions) ne semble pas être pour maintenant, car elles influent encore sur notre société. Toutefois, l'approche de Boa sur la question reste légitime, mais reconnaissons le mérite et le courage de ce penseur dans sa démarche intellectuelle qui consiste à instruire sur le fait de ne pas redouter ce phénomène mais de plutôt faire usage de sa raison critique afin de le saisir autrement. C'est en cela que le concept de la dégaoutique devient un outil de libération pour tout esprit qui croupit encore sous le poids d'un tel phénomène.

Conclusion

Au regard de ce phénomène troublant qu'est la sorcellerie, comment la dégaoutique compte-t-elle s'y prendre pour nous libérer de la crainte ? Telle est la question à laquelle nous avons tenté de répondre au cours de notre analyse. Dans l'entendement du commun des mortels, il y a des raisons suffisantes de croire et d'avoir peur de la sorcellerie en suivant les témoignages des bourreaux et des victimes de ce phénomène. Cette croyance en la sorcellerie reste tributaire, parce qu'elle tire sa légitimité des élucidations et des déclarations. Pour la doxa, les explications et témoignages sont des preuves suffisantes pour se convaincre de son existence. Or, comme le recommande Boa, il ne faudrait pas se fier aux dires de ces individus au risque d'affermir une conception naïve de la sorcellerie. Au contraire, il faut chercher le sens de chaque élément de cette croyance pour saisir les tenants et les aboutissants. Ainsi, l'interprétation des paroles et des faits relatés par la conscience collective pour voir que la sorcellerie relève de l'imagination devient un impératif, puisque « la sorcellerie n'est pas de l'être mais de l'avoir attribué » (Boa, 2010 : 18). Sa critique de la sorcellerie se perçoit à trois niveaux : le besoin d'explication, la fuite de la responsabilité et la conjuration du désordre social. Concernant le besoin d'explication, la sorcellerie fonctionne comme un discours mythologique élaboré de toutes pièces afin de compenser l'incapacité et les limites d'analyse rationnelle de ceux qui y croient face à des phénomènes méta-rationnels. Par conséquent, « ce qui était une fatalité et qui apparaissait comme une

source d'inquiétude devient explicable » (Boa, 2010 : 79). De plus, Boa estime que la sorcellerie est le lieu d'expression de la mauvaise foi. Chaque fois qu'un individu cherche à nier sa responsabilité, il se réfugie derrière la sorcellerie pour éviter d'assumer sa lâcheté et son incapacité personnelle. Il (2010 :89) dira que « la sorcellerie est un argument commode valorisant qui donne du moi une image positive en face du mal accompli ». En un mot, on se sert de la sorcellerie comme prétexte pour avoir bonne conscience et une bonne image. En dernier lieu, la sorcellerie est utilisée par la société comme un moyen pour conjurer, exorciser le mal et le désordre qui la menace de l'intérieur. Désormais, le sorcier est à éliminer car dangereux pour le bien de la communauté. Pour ce faire, « c'est sur lui (le sorcier) que la société fait retomber tous les torts communs qu'elle n'ose pas attaquer de front » (2010 : 79). L'un mis dans l'autre, on en vient à la sorcellerie de la rationalité qui s'oppose à la rationalité de la sorcellerie dont la dégaoutique est le fondement.

La dégaoutique a permis de penser et de comprendre autrement le phénomène sorcellaire. Si longtemps, la sorcellerie a été vue sous un angle mystique, avec ce concept philosophique, une autre approche nous est proposée, celle de s'affranchir de toute crainte liée à ce phénomène troublant qui semble ne devoir son existence qu'à l'imaginaire populaire. Dans l'approche psychosociologique de la sorcellerie, la dégaoutique tente de montrer qu'elle est brandie dans bien de cas comme un moyen pour atteindre une fin. Elle est utilisée comme un moyen à chaque fois que nous voulons « fuir la complexité du réel » (2010 : 123). Elle perdure jusque-là parce que des individus s'en servent pour contrôler et asseoir leur autorité sur les esprits faibles. La perspective ouverte par le penseur ivoirien Boa, avec la dégaoutique, récusant cette croyance, vise à libérer ces esprits. Bien qu'elle présente des insuffisances dans sa démarche, la dégaoutique mérite d'être promue en tant qu'une approche rationnelle permettant de déconstruire les phénomènes superstitieux comme la sorcellerie.

Références bibliographiques

BOA Thiémélé Ramsès et ETTY Macaire, 2020. *Reconstituer le corps glorieux d'Osiris*, Entretien, Éditions KAMIT, Abidjan.

BOA Thiémélé Ramsès, 2010, *La sorcellerie n'existe pas*, Éditions du CERAP, Abidjan.

DIOMANDÉ Hamidou, 2023, « Mauvaise éducation, bonne éducation. Quel défi pour une Afrique émergente ? », in *Revue philosophique Bantou*, Côme Mama (dir), n° 12, Éditions du NET, Ouen, p. 11-29.

GUEBO Josué, 2015. *Les sommeils des indépendances. Chroniques pour une Afrique intégrée*, l'Harmattan, Paris.

KACOU OI KACOU Vincent Davy, 2013, « Historicité poétique africaine, prodrome d'une évangélisation en profondeur » in *RUCAO*, Fabien Yedo Akpa (dir), n° 41-42, Unité Universitaire d'Abidjan, Abidjan, p. 67-81.

KANT Emmanuel, 1971. *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, PUF, Paris.

KENMOGNE Émile, 2016. *Maladies paranormales et rationalités. Contribution à l'épistémologie de la santé*, l'Harmattan, Paris.

MFOUTOU Jean-Alexis, 2009. *La langue de la sorcellerie au Congo-Brazzaville*, l'Harmattan, Paris.

NJOH-MOUELLE Ebénézer, 1970. *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Éditions CLÉ, Yaoundé.

ZAHAN Dominique, 1970. *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Payot, Paris.